

Les premiers pionniers à la seigneurie de Fossambault (1^{re} Partie)

Si à notre époque, quitter son pays pour une nouvelle destination n'est pas toujours facile, imaginer nos ancêtres qui ont tout abandonné pour débiter une nouvelle vie. Suivons le parcours des immigrants irlandais qui sont arrivés à l'automne de 1820¹.

Destination Québec

Après une longue et éprouvante traversée entre l'Irlande et la province de Québec, les immigrants irlandais débarquent enfin à Québec. Dès leur arrivée, ils se rendent rencontrer l'agent d'immigration, rue Sault-au-Matelot, pour obtenir de l'assistance et des instructions. Certains trouvèrent de l'emploi à Québec afin d'épargner suffisamment de fonds pour s'établir plus tard. D'autres procédèrent immédiatement vers les terres disponibles. Une vingtaine d'entre eux se rendirent au vieux moulin banal de Gaudarville pour y passer une partie de l'automne. Pauvres et mal vêtus, le curé Lefrançois de Saint-Augustin leur a fourni des vêtements.



Immigrants irlandais, Bibliothèque et Archives nationales/C-3904

Dans les jours suivants, ils reçurent leurs billets de localisation (location tickets) pour des terrains dans la seigneurie de Fossambault. Munis de quelques biens personnels, ils quittèrent Saint-Augustin à pied jusqu'aux lots dans l'établissement St-Patrice (New Irish Settlement of Fossambault), qui deviendront leurs nouvelles demeures.

Les territoires autour de la rivière Jacques-Cartier (prononcée « Jack Carty » par les arrivants) sont d'immenses forêts inhabitées. Ils se sont établis dans la quatrième et la cinquième concession. C'est en 1822 qu'ils traversèrent la rivière pour graduellement défricher la forêt jusqu'à la douzième concession.

La première tâche à faire rapidement fut le défrichage et la construction d'un abri pour l'hiver. Plusieurs d'entre eux n'étaient pas habitués à manier des outils de friches (hache, godendard, scie).

Le colon devait arracher les « *ferdoches* ». À l'automne, il était préférable de débroussailler jusqu'aux neiges et bûcher le gros bois en hiver. Au printemps, le colon réunit tout le gros bois en bûchers, met le feu, en relevant à mesure les tas. Le feu était près du shanty le soir, et en toutes petites quantités à la fois, alors que le vent est tombé, pour éviter les incendies de forêt. La coupe de bois de chauffage est une tâche sans fin. Un colon pouvait défricher, à lui seul, un arpent (3 418 m²) de forêt par année.



Défricher la terre (Bytown), ca. 1825, C.W. Jefferys, Bibliothèque et archives Canada, 1972-26-730, C-073549.

¹ Dans le premier rapport et les minutes du comité de la chambre de l'assemblée, publiée en 1821, concernant l'établissement sur les terres de la couronne ; le Seigneur Juchereau-Duchesnay a témoigné que les immigrants irlandais sont arrivés en octobre 1820.

L'habitation

La maison d'un pionnier variait selon la disponibilité des matériaux, la nature du terrain et les moyens financiers. Les habitations devaient pouvoir résister aux durs hivers. La première structure habitable était généralement un abri de fortune temporaire, 12 x 16, communément appelé « *cambuse* » ou « *shanty* ».

Les Canadiens français utilisaient le mot « *chantier* » pour désigner ce type de bâtiment. Le mot « *shanty* » provient probablement de l'expression gaélique « *Sean Tig hut* » qui veut dire « *vieille maison* ».



Un shanty: Bracahd en gaelique

C'était une structure d'une pièce, en billots, pierres des champs, et souvent creusée à mi-chemin dans la terre avec une porte et une cheminée. Le toit était recouvert d'écorces et le plancher était en terre battue. Deux hommes pouvaient ériger un « *shanty* » en quelques jours. Ces pionniers faisaient souvent des corvées (*bee* pour les Irlandais) afin d'accélérer la cadence.

Une cheminée à bâtons (loghouse de type Red Jacket — voir photo) ou un foyer (souvent une boîte de sable à ciel ouvert) avec une trappe au toit constituaient les sources de chaleur. L'achat d'un poêle en fonte était un luxe et peu en avaient les moyens.

Il fallait rehausser le bas du shanty avec la terre retirée de la cave. Aussitôt le shanty érigé, deux ou trois grosses attisées étaient requises pour chasser l'humidité et il était recommandé de ne pas coucher dans le bâtiment pendant un jour ou deux. Lorsqu'il y avait une fenêtre, celle-ci était couverte de papier cire, car le verre était une rareté et un luxe.

Les immigrants doivent...

Habités à un climat océanique, nos immigrants découvrirent très rapidement, les joies du rude climat canadien. Ils devront surmonter le froid et la neige en hiver, la fonte des neiges au printemps et les chaleurs de l'été. Mais également ils apprendront à résister à la tourmente des insectes (maringouins, mouches noires, brûlots, etc.), et à se protéger des animaux sauvages (ours, chats sauvages, loups, etc.). Au début, la plupart n'avaient pas d'armes à feu.

Autre élément essentiel, la culture de la terre. Il est suggéré de semer des patates autour des souches et l'obtention d'une vache est prioritaire. Ils apprennent à conserver la nourriture (caveaux, fumoirs, cannage, etc.) et à s'approvisionner en farine, sel et lard sale. Ils s'initient à la fabrication et la réparation d'outils, de vêtements, etc. Au premier printemps, ils achetèrent des bœufs et des charrues. Ces animaux étant plus robustes et moins susceptibles aux accidents en forêt. On estimait que les quantités de nourriture requises pour une petite famille (homme, femme et un enfant) pendant six mois étaient : 18 minots (491 kg) de blé, 270 livres (122 k.) de porc, 100 minots (2730 kg) de patates et une vache pour les produits laitiers.



La vie des Colons, l'Encyclopédie Canadienne, thecanadianencyclopedia.ca

À partir d'octobre 1820, il y a eu 232 terrains cédés aux censitaires, dont 225 résidents propriétaires, 80 enfants et 75 ouvriers. Le Seigneur ne demanda aucune mise de fond et cens durant les 4 premières années. En 1825, il y avait 376 habitants et 670 arpents (229 073 m²) de défrichés, mais pas dessouchés.

En consultant le recensement de 1861, on remarque que la grande majorité vivait dans des maisons en bois ronds (loghouse) mais que quelques familles vivaient encore dans des shantys dont les Clear, Driscoll, Lannin, McGrath et Stewart.



Crédit photo: Musée Mccord

Ce n'est que plus tard que les maisons en planches, pièce sur pièce, pierres ou et en briques avec des fenêtres

en verre et des toits en bardeaux de cèdres signifiaient la fin de la colonisation. Les bâtiments en bois ronds étaient convertis en étables ou hangars.



Crédit photo: Webdocumentaire « Les pays d'en Haut -ICI Rdio-canada.ca

La suite, le mois prochain.

Daniel Stewart, Société d'histoire catherinoise